

## DOSSIER "ÉDUCATION POUR LA SANTÉ : LES DÉFIS DE L'ÉVALUATION"

## À Bruxelles, quand l'expérience balaie des critères préconçus d'évaluation

**Reconnaître que l'on s'est trompé pour repartir dans une autre direction : c'est la posture courageuse prise par des évaluateurs à Bruxelles. Chargés de soutenir l'évaluation d'actions de santé communautaire, ils ont remis en cause leur propre grille pour partir du vécu des acteurs de terrain. Cela s'appelle " l'ethnométhodologie " et mérite que l'on s'y arrête.**

 [Imprimer l'article](#)

### Gaëtan Absil

Historien, anthropologue chercheur, APES-ULg Service communautaire de promotion de la santé en Communauté française de Belgique, rattaché à l'École de santé publique de l'université de Liège, Belgique.

L'association Les Pissenlits met en place des actions en santé communautaire avec les professionnels, les habitants et les pouvoirs publics dans le quartier de Cureghem, à Bruxelles (pissenlits@skynet.be). Les intervenants de l'association sont des professionnels expérimentés dans l'approche communautaire. Ils ont sollicité l'APES-ULg - équipe spécialisée dans l'évaluation - pour les soutenir dans la mise en place d'une évaluation de leurs actions.

Dans un premier temps, l'APES-ULg pensait tout naturellement partir des objectifs définis auparavant avec l'équipe d'intervenants. Elle a donc proposé une grille d'évaluation organisée par objectifs. Pour chaque objectif, étaient formulés des critères à la fois issus des rapports d'activités de l'association et de la littérature sur la participation, les réseaux, etc. Il est très vite apparu que cette grille ne convenait pas pour mener une évaluation compréhensive des actions (qui prend en compte la manière dont les actions sont vécues). Cette façon de travailler ne permettait pas aux membres de l'équipe de s'approprier l'évaluation.

Des échanges avec les intervenants de l'association ont alors permis d'identifier le point de blocage. Les critères d'évaluation étaient " imposés " : la réalité du terrain devait s'y plier, entrer dans les cases de la grille d'évaluation. Pour les intervenants, chaque élément de la grille était sujet à discussion dans la mesure où elle opérait un découpage artificiel de leur pratique. De plus, les objectifs du projet avaient évolué, façonnés par les interactions avec la population. La méthodologie était donc inutilisable par les membres, aucun lien entre les objectifs réels de l'action et les critères d'évaluation n'étaient reconnus. Il était nécessaire de revoir la méthodologie utilisée pour concevoir cette évaluation.

Nous avons alors opté pour une démarche de collaboration inductive inspirée de l'ethnométhodologie. D'après le fondateur, Harold Garfinkel, l'ethnométhodologie est " *orientée vers la tâche d'apprendre de quelle façon les activités ordinaires réelles des membres consistent en des méthodes pour rendre les actions pratiques, les circonstances pratiques, la connaissance de sens commun des structures sociales et les raisonnements sociologiques pratiques, analysables* ". Cette démarche méthodologique a pour objectif de faire émerger les critères directement de l'expérience des acteurs.

Les six étapes de la définition des critères ont respecté la nécessité d'un aller-retour entre l'analyse des expériences et l'approbation de cette analyse par les membres de l'équipe. Les voici :

1. Envoi par l'association Pissenlit d'une synthèse dressant un état des lieux par action. Les constatations étaient issues d'une analyse, effectuée par l'équipe, des différentes activités.

2. Analyse du contenu du document par l'APES-ULg et formalisation d'une première liste de critères.
3. Discussion de la validité de la liste des critères avec les intervenants de l'association. Constat que les objectifs initiaux du projet tels que formulés étaient trop inclusifs et que plusieurs critères valaient pour plusieurs objectifs. Par exemple, le travail en réseau était présent dans chaque objectif et était lui-même un objectif.
4. Formalisation d'une nouvelle liste de critères et approbation de la liste par l'équipe.
5. Utilisation des critères par l'association pour analyser leurs actions.
6. Vérification de la cohérence de critères avec les actions associées, afin d'établir la validité de la grille d'évaluation par l'APES-ULg. La position de l'APES-ULg a donc été de soutenir le montage de l'évaluation (le plan, la grille d'évaluation). Il revenait aux intervenants de l'association d'évaluer ses actions.

### Note

1. Pour une présentation très claire et synthétique : Coulon A. L'ethnométhodologie. Paris : Puf, coll. Que sais-je ? 2002, n° 2393.

### Bibliographie

o Cicourel A. Le raisonnement médical. Une approche socio-cognitive, Paris : Seuil, coll. Liber, 2002 : 224 p.

o Garfinkel H. Studies in ethnomethodology. Englewood Cliffs, NJ: Prentice- Hall, 1967.

o Paille P., Mucchielli A. L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales. Paris : Armand Colin, coll. U, 2003 : 224 p.

o Strauss A., Corbin J. Basics of qualitative research: grounded theory procedures and techniques. Sage Publications, 1990: 270 p.

Par cette méthodologie inductive, les intervenants de l'association ont construit des critères d'évaluation pertinents par rapport à leur action. Cette pertinence naît de l'adéquation entre les critères et les pratiques ainsi que de la construction en dialogue. Les critères de cette grille établissent, en outre, un consensus entre intervenants de l'association, ce qui permet une utilisation optimale, car partagée, de la grille. La construction d'une grille d'évaluation par une démarche inductive apporte une plus-value au sein de l'équipe dans la mesure où elle objective les pratiques et permet donc ensuite leur évaluation puis leur réorientation si cela s'avère nécessaire.

L'ethnométhodologie, directement issue d'un courant de la sociologie américaine porté dans le monde francophone par des auteurs comme Coulon<sup>1</sup>, Paillé ou Mucchielli, ouvre la réflexion sur l'évaluation. Premièrement, il s'agit de considérer le savoir des acteurs - le savoir vécu - comme une source valide de l'évaluation et ce, en dépit du subjectivisme. Deuxièmement, l'accompagnement méthodologique implique une posture particulière de la part du chercheur. Ce dernier est à la fois le " traducteur " de l'action de l'équipe et le garant de la validité des informations produites. Enfin, une évaluation peut être menée à partir d'un ancrage épistémologique dans le subjectivisme sans que cela n'entache la validité des résultats, garantie par la rigueur méthodologique maintenue lors des six étapes de la définition des critères.

